

Le phallus, dit Lacan, est contingent et non pas nécessaire, comme on voudrait le croire. C'est une conviction névrotique. Le nom que l'on donne à l'impossible est tout à fait hasardeux. Quelque chose qui n'est pas peut porter n'importe quel nom? La parole est contingente cela veut dire que toutes sortes de choses sont encore possibles, notamment l'amour. C'est le névrosé qui veut réduire le contingent

de l'amour au nécessaire de son désir. Existe-t-il un amour non névrotique? Un amour qui se reconnaît comme contingent, qui ne méconnaît pas la vérité et qui rend la parole possible?

- (1) Lacan, J., *Le Séminaire XX*, 1972 - 73, Seuil, p. 78.

LA LECTURE DE MANTEGAZZA PAR DORA, OU LE SAVOIR SUR LA JOUISSANCE.

VERHAEGHE Paul

(Traduit du néerlandais par Serge André)

Notre exposé prend place parmi les orientations de travail de notre groupe, soit la recherche de textes originaux et leur lecture lacanienne. Ce projet, et par conséquent, les propos qui suivent, nous ont été inspirés par Julien Quackelbeen. Sur sa suggestion, nous avons lu l'ouvrage que Dora reçut des mains de Madame K..., la "Physiologie de l'Amour" de Mantegazza (1). Notre intention est d'y cerner la relation entre jouissance et savoir dans l'hystérie.

Une question centrale pour Dora, comme pour toute hystérique, est la question du sexe: "*ce sont ainsi des questions relatives aux organes génitaux*" écrit Freud dans l'observation de ce cas (2). Cette question vise essentiellement un SAVOIR, le savoir sur la différence des sexes. C'est le savoir d'où l'être humain prend son point de départ: la pomme sur laquelle Adam et Eve se sont empressés de se casser les dents poussait sur l'arbre de la connaissance, l'arbre du savoir. La suite du texte biblique ne laisse subsister aucun doute sur le contenu de ce savoir: "et ils virent tout à coup qu'ils étaient nus". Suit alors l'anecdote de la feuille de vigne.

Depuis Lacan, ce savoir est corrélé à un jouir; dans "Encore" il écrit: "*car la fondation d'un savoir est que la jouissance de son exercice est la même que celle de son acquisition*" (3). C'est précisément cette acquisition joutive de connaissance que nous voulons examiner ici de plus près à propos de Dora. Freud nous apprend que Dora, par les soins de Madame K..., avait eu en mains le livre de Mantegazza "Physiologie de l'Amour", ouvrage scabreux en son temps, et que c'est la même Madame K... qui, plus tard, avait trahi Dora à l'exemple d'une première trahison commise par la gouvernante de la jeune-fille (4).

Quel savoir Dora a-t-elle pu puiser dans l'ouvrage de Mantegazza et quelle jouissance y est-elle liée? Notre proposition à ce sujet est la suivante: par la lecture de Mantegazza, Dora va élaborer la solution hystérique au "il n'y a pas de rapport sexuel" avec pour résultat une division, en tant que sujet hystérique β , encore plus marquée. La jouissance va rester située du côté du grand Autre. L'im-passe n'en est que plus étroite.

Tels sont les points que nous avons le projet de souligner à partir d'une discussion raisonnée.

de certains fragments de ce texte

La Femme, hors la réduction masculine
à l'objet (a) : La Femme - Vérité

Dans "Encore", Lacan pose qu'il n'y a qu'une seule possibilité d'écrire "La Femme" sans devoir en barrer le "la", c'est celle où la femme se confond avec la Vérité. Et c'est pourquoi on ne peut qu'en "mi-dire" (5).

Cette ouverture sur "La Femme", avec pour corollaire sa confusion avec la Vérité, se rencontre dès le début du livre de Montegazza, dans la dédicace qu'il adresse à toutes les femmes. Cette dédicace est double, aux deux sens du mot : *"cet ouvrage est dédié aux femmes pour qu'elles enseignent aux hommes que l'amour n'est ni luxe, ni commerce de volupté, mais la joie la plus haute et la plus sereine, et pour qu'elles en fassent la plus haute récompense de la vertu, la plus glorieuse conquête du génie, et la plus forte impulsion du progrès"* (6).

La femme, comme équivalent de la Vérité, doit donner cet enseignement aux hommes, les hommes dont Montegazza (le jeu de mots vaut aussi en allemand pour Dora) déclare : *"En amour, sur le chapitre sentiment, nous sommes plus souvent élèves que maîtres"* (7). Dora apprend ici que la femme est celle qui instruit, qui enseigne. De sa position hystérique elle va elle-même se tourner vers Madame K... pour obtenir une réponse à sa question.

Répondant à cette perspective vers "La Femme", la réduction de la femme à l'objet (a), dans et par le fantasme masculin, se voit explicitement rejetée. Il y aurait une essence féminine en dehors du phallus. Qu'elle n'y atteigne pas toujours n'est pas sa faute mais celle de l'homme. *"Si l'amour n'opère pas tous les miracles qu'il devrait faire, s'il n'est pas toujours une vertu qui élève et affine, c'est que nous (les hommes) avons abaissé la femme au niveau de nos sens, c'est que nous éprouvons pour elle plus de désirs que d'estime et d'amour"* (8).

Ces points à retenir jusqu'à présent sont les suivants : premièrement la femme existe, comme étant la Vérité qu'elle doit d'ailleurs enseigner aux hommes. Deuxièmement, pour autant que cela échoue, la faute en incombe à l'homme qui réduit la femme à un désir animal,

thème qui insiste tout au long du livre.

Voilà ce qu'on peut lire chez Montegazza. Avec Lacan nous comprenons que le premier point cité ouvre à Dora une voie vers "La Femme", et en même temps vers une négation du "il n'y a pas de rapport sexuel". Mieux encore : s'il arrive que le défaut du rapport sexuel se pose, c'est la faute de l'homme.

L'hystérique ne peut trouver meilleur appui. Libérée de la faute de la castration - la privation d'un signifiant -, elle échange son rôle de coupable pour celui de plaignante : ce sont les hommes qui... etc. La thèse suivante devient dès lors elle aussi une affirmation.

Il y a un rapport sexuel :
l'amour-union.

La suite de cette "solution" est que l'incomplétude, la division du $\$$ semble colmatée. L'objet (a) est soit nié, soit mis sur le dos de l'homme et à sa place s'instaure un sujet absolu, un sujet non divisé S . Du coup il il y a un rapport sexuel possible, qui prend les proportions d'une union mystique, l'Eros-union freudien. Lisons en effet : *"Quand la grâce a conquis la force, la femme se sent complète, et quand l'homme sent la rude écorce de sa nature herculéenne caressée par les douces mains de la femme, il se sent complet et tous deux, au comble du bonheur, se sentent transformés en cet être parfait, qui est la somme d'un homme et d'une femme"* (9).

On dirait une histoire à l'eau de rose pour lune de miel. La femme enseigne la vérité qui rend possible la plus haute forme de jouissance, et l'homme l'y suit. Dans cette solution hystérique du "il n'y a pas de rapport sexuel", l'aporie devient toutefois évidente au fil des développements ultérieurs de l'ouvrage. Une des premières formulations qui suivent fait penser, comparée à la précédente, à une recette de béatitude : *"Si de concubine elle est devenue mère, il reste à lui donner rang de femme ou plutôt à en faire une homme-femme, je veux dire une créature très noble et très délicate qui pense et sent avec nous, qui pense et sent fémininement, et complète ainsi en nous l'aspect des choses dont nous ne voyons qu'une partie"* (10).

Cette proposition peut difficilement se conci-

lier avec
tenant t
pour l'ho
sance ,
qui a à é

Ainsi s'
hystériq
lacaniens
elle veu
le faire
castrati
possible
duite à
Mais po
elle a
tue lu
 $\exists x. \Phi$
cette fi
tion qui
réflexio
voir qu
plaidoye
opère u
à l'égar

Cet arc
en plus
ge des
la Fem
part.

se modé
homme /
femme li
de pag
un peu
toucher
teindre
la haut
elle b
la grâc
Au fil
sistons
s'annon
lignes
choses
me. Il
de sa c

Nous dé
la poi
Par ce
espéror
naire

liar avec la précédente. Les rôles sont maintenant tout à fait renversés : d'instructrice pour l'homme en matière de Vérité et de jouissance, la femme devient soudain une créature qui a à être faite par l'homme.

Ainsi s'exprime l'aporie de toute solution hystérique au problème du sexe. En termes lacaniens elle s'énoncerait comme suit : si elle veut ex-sister comme femme, elle doit le faire hors-castration; car au sein de la castration il n'y a aucune chance de féminité possible pour l'hystérique qui s'y sent réduite à l'objet (a) du fantasme phallique. Mais pour pouvoir surmonter la castration elle a pourtant besoin d'un homme qui se situe lui-même au-delà de la castration : $\exists x. \overline{\Phi}x$. C'est justement la nécessité de cette figure masculine échappant à la castration qui renverse les rôles. Ainsi dans une réflexion inspirée de Lacan, on peut concevoir que le livre de Mantegazza soutient un plaidoyer pour l'homme en même temps qu'il opère une interversion des rôles, paradoxale à l'égard de son point de départ.

Plaidoyer pour $\exists x. \overline{\Phi}x$

Cet argument inaugure, de manière de plus en plus tranchée au fil de l'ouvrage, un partage des rôles entre l'Homme d'une part, et la Femme, en tant que son produit, d'autre part. A mi-chemin l'auteur semble encore se modérer : "ce cri sauvage de la nature où l'homme proclame sa force et l'impose, où la femme la subit et l'invoque" (11). Une centaine de pages plus loin le contraste s'accroît un peu : "Nous (les hommes) lui pardonnons de ne toucher jamais aux altitudes du génie et d'atteindre beaucoup plus rarement que nous à la hauteur moyenne des esprits élevés (...) Est-elle belle ? Nous sommes forts. A-t-elle la grâce ? En nous brille l'intelligence" (12) Au fil des dernières pages du livre nous assistons au retournement complet de ce qui s'annonçait dans la dédicace des premières lignes : "Malheur à la femme qui en certaines choses montre qu'elle en sait plus que l'homme. Il veut être le maître et non le disciple de sa compagne" (13)

Nous débouchons ainsi en un terrain mieux connu : la poursuite du maître par l'hystérique. Par cet examen du livre de Mantegazza nous espérons avoir montré ce qui est le préliminaire de cette poursuite qui en donne une

sorte d'aboutissement sans issue. La conséquence la plus importante en est le déplacement majeur qui, du préliminaire à l'aboutissement, s'opère sur le plan du savoir. Alors qu'initialement la femme était celle qui détenait la vérité en bail et qui devait l'enseigner à l'homme, c'est finalement l'Homme $\exists x. \overline{\Phi}x$ qui possède le savoir grâce auquel la Femme pourrait ex-sister. C'est aussi ce savoir qui va fonder la transmission en ce sens que l'analyste est supposé le savoir : le sujet-supposé-savoir.

Nous voulons dès lors conclure par quelques réflexions sur la jouissance et le savoir.

La jouissance et le savoir

L'une des innombrables disputes entre Zeus et Héra eut, un beau jour, pour objet : la jouissance. Qui jouissait le plus, de l'homme ou de la femme ? A la fin, pour mettre un terme à leur discussion, ils demandèrent le conseil de Tirésias qui leur fit la réponse bien connue : la femme jouit neuf fois plus que l'homme (14).

La réponse nous intéresse ici moins que la démarche d'aller demander conseil : un tiers est appelé à qui le savoir sur la jouissance est supposé.

Ce récit mythique forme, de ce fait, le prototype du dénouement de la structure hystérique en ce qui concerne le savoir et la jouissance. Le savoir S_2 est imputé à l'Autre, ce qui, du même coup, décide de la jouissance : "Le savoir, c'est la jouissance de l'Autre" (15).

Tel est le coeur du paradoxe hystérique. En tant que sujet divisé $\$$, l'hystérique tente, par la répétition, de rétablir l'unité perdue. Cette répétition ne se produit que par le biais de signifiants, ce qui confirme le clivage du sujet $\$$ en même temps que la perte de l'objet (a) comme plus-de-jouir. Cette répétition signifiante implique que S_2 s'étende, se gonfle. L'Autre élargit son cercle. Toutefois ce cercle ne sera jamais assez étendu pour l'hystérique; jamais achevé, il se montrera toujours trop restreint, pas-tout. "C'est l'Autre qui fait le pas-tout justement en ce qu'il est la part du pas-savant-du-tout dans ce pas-tout" (16)

L'hystérie devient dès lors une poursuite du maître complet qui devrait détenir le savoir sur la jouissance. Que Dora suppose ce savoir

à Madame K..., elle ne peut cependant, selon la structure hystérique, y trouver un accès que via Monsieur K... Ce dernier constitue en effet la clef de voûte indispensable de l'ensemble, clef de voûte qui s'effondre lorsqu'il déclare "Ma femme n'est rien pour moi" (17). A ce moment, La Femme disparaît et Dora se voit réduite à l'objet (a) phallicisé du désir masculin. Une gifle pour la jouissance.

Cet épisode répète formellement la relation de Dora avec une gouvernante. Celle-ci était

éprise du père de Dora, mais lorsque ses rêves se révélèrent des illusions, elle laissa tomber Dora comme (a) bjet. (18)

Dora pouvait pourtant le lire chez Mantegazza également. A l'avant-dernière page du livre, nous trouvons ces lignes : " *Etre le médium inconscient de l'amour d'autrui est passablement ridicule; mais combien ne l'est-il pas plus, en même temps qu'humiliant, d'être l'entr'acte entre deux amours!*" (19).

(1) Mantegazza P., *Physiologie de l'Amour*, Paris, La Librairie illustrée, s.d., pp 1 - 389

(2) Freud S., *Fragment d'une analyse d'hystérie*, G.W.V 260, trad. fr. p. 72

(3) Lacan J., *Le Séminaire livre XX, Encore*, 1972-1973, Paris, Seuil, 1975, p. 89

(4) Freud S., op. cit. G.W.V 134 et 223

(5) Lacan J., op. cit. p. 94

(6) Mantegazza P., op. cit. p. 1

(7) Ibid. pp. 102-103

(8) Ibid. p. 133

(9) Ibid. p. 88

(10) Ibid. p. 122

(11) Ibid. p. 194

(12) Ibid. pp. 311-312

(13) Ibid. p. 377

(14) *Appolodoros* 3.6.7.

(15) Lacan J., *L'envers de la psychanalyse, séminaire 1969-1970* (inédit), leçon du 26/11/69

(16) Lacan J., *Encore* p. 90

(17) Freud S., op. cit. G.W.V, 223

(18) Ibid.

(19) Mantegazza, op. cit. p. 388

Une que plu côté ave de ren dor énc de no: Qu' c'è st: du: si: se ce C'è "p: où le q: un: ré: se t- or: du Ma: ch: po: qu: "1 qu: ve: de: d'1 lo: na: Ce: de: na: su: de: pr: ti: sa: Au: ph: